

Balade espagnacoise

(Circé Piedecocq)

Je suis honnête, écrire sur la nature qui m'enchanté pour Spaniaco est un honneur. La revue a pour thème cette année « le plateau d'Espagnac ». J'ai vu l'exposition de l'association l'été dernier et je sais que je vais trouver de la beauté devant laquelle m'émerveiller ...



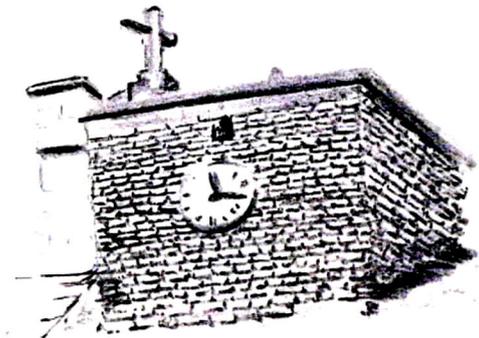
Je rêve à tout ce que je vais découvrir. Ah tiens ! Je pourrais contacter quelqu'un dans chaque lieu-dit, lui proposer de me faire partager une balade, de me présenter un arbre qui lui plaît plus qu'un autre, un endroit qui l'émeut... Mon esprit bouillonne.

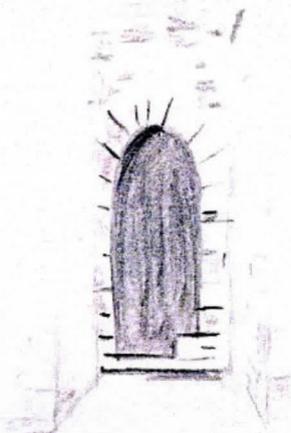
Mais il pleut des cordes et je trépigne. Je saisis la carte IGN pour visualiser où se trouvent tous ces lieux-dits dont mon imagination trace déjà les contours.

C'est si vaste ! Jamais je ne réussirai à explorer tout ce territoire avec mes petites jambes ! C'est à cheval qu'il faudrait aller ! On pourrait partir du bourg en direction de l'étang de la Marque (où peut-être on pleurera de ne plus y avoir accès), rejoindre la Rivière, puis la Besse, les Escouailles, les Cassines, le Mourigal, peut-être même pousser jusqu'au moulin abandonné de la Courberie ? Ou galoper jusqu'à Niriges, voir la chapelle, fort ancienne mais rénovée...

Holà ! Tout doux, Bijou ! Et il pleut toujours... Alors, laissons tomber le conditionnel, je commence par ce qui est à ma portée. Et à deux pas, c'est déjà le plateau ! Allons faire un petit tour depuis le bourg, où les raisons de s'arrêter pour regarder le paysage sont déjà nombreuses. À pied c'est bien, on prend le temps à pied, et on voit mieux.

Je vous invite à partir du centre du village, le bas du parking derrière la mairie fleurie vous offrira une meilleure vue sur l'entrée de l'église. On peut même s'installer sur les tables de pique-nique pour prendre le temps de détailler cet édifice dont l'existence remonte au VI^e siècle. J'aime en faire le tour, avec les restaurations successives, aucune façade ne ressemble à l'autre. Les vitraux ont été récemment restaurés et le clocher d'ardoises est ravissant. Moi qui ne porte jamais de montre, je suis contente de lire l'heure en passant, sur un joli cadran. La croix est un beau travail de ferronnerie et même sans être très croyant, on peut être sensible à l'Art. Réclamer la clé de l'église à la Mairie, pour pouvoir y admirer les fresques et les fameux modillons, voilà qui vaut vraiment la peine (surtout avec le guide édité par Spaniaco et disponible en Mairie) !





La porte des défunts.

l'Auberge du Tacot, où est servie une fine cuisine, assortie à la beauté du village (N'oubliez pas de réserver !).

Poursuivant en direction de la gare, j'admire sous le tilleul sans âge le lierre qui se lie à la rambarde, créant progressivement une haie opaque. Les maisons sont jolies, j'adore passer par là...

Au numéro 8, se trouve une maison fermée mais entretenue, la vue des énormes bouquets de pivoines en fleurs est un plaisir dont je ne me lasse pas. Dans le fond du terrain, on aperçoit des grands arbres, encore des tilleuls, et un noyer dont le tronc est lui aussi recouvert de lierre. À chaque fois que j'en vois, je pense aux numéros 106 et 107 de *La Hulotte* consacrés à déconstruire sa mauvaise réputation. Le lierre ne fait que se cramponner aux arbres, il n'étrangle personne. En arrière-plan, le ciel noir fait ressortir, par contraste, les différents verts de la forêt qui entoure Espagnac.

Au numéro 12, j'apprécie l'architecture comme le jardin. Un parterre de plantes colorées devant la maison me plaît d'autant plus que j'ai aimé la méthode. Recouvrir l'herbe d'une épaisse couche de foin, patienter suffisamment longtemps (quelques mois je dirais), et planter dans une terre devenue riche. Des rhododendrons énormes, et – le clou du spectacle – un verger époustouflant. Ces vieux fruitiers recouverts de lichen, dont on ne distingue quasiment plus les branches, me procurent chaque fois une émotion certaine.



Le bruit de l'eau se fait de plus en plus assourdissant à mesure qu'on avance, ajoutant à la puissance des lieux. On arrive sur un pont de pierres nous permettant de traverser la Saint-Bonnette. De la droite, l'eau arrive avec force, surtout ces

derniers temps où nous ne manquons pas de pluie. Les lourds rochers encaissent les remous sans broncher.

J'aime aussi regarder la sortie du pont, et passer à gauche à ma préférence. Car, devant la maison suivante, plutôt récente, on découvre début mai une petite surprise insoupçonnée l'hiver. Au pied des marches, le muguet est superbe. Depuis que je l'ai découvert, j'attends chaque année sa floraison avec impatience !



Le chemin "de croix" pour aller se recueillir

Plus loin encore, au bord de l'eau, un jardin ravissant, qu'on ne fait qu'entrevoir, ici aussi la végétation se mêle à la grille, et n'en voir que très peu est justement ce qui me fait rêver. L'actinidia (qui fait les kiwis) a souffert du gel tardif, mais il remet en place de jeunes feuilles. La capacité de résilience des végétaux m'impressionne toujours.

Au croisement, mon regard est attiré par ce mur de roches recouvert d'arbres. C'est fou la force de la nature, ça paraît presque vertical ! Et pourtant, la végétation pousse. Peu d'humains s'aventurent ici pour la « maîtriser », elle a donc tout loisir de s'épanouir à son gré.

Pour poursuivre ma balade, je souhaite prendre à droite en direction de l'étang de la Marque, mais avant, autant profiter de la gare, vestige du *Transcorrézien* qui reliait Tulle à Ussel jusqu'en 1959. En descendant du train, il était possible d'aller directement rendre visite aux défunts, leur déposer des fleurs, honorer leur mémoire. L'escalier en pierres qui mène au cimetière est charmant, et de là-haut, vous pourrez admirer le Breuil et ses belles bâtisses (clin d'œil au fondateur et premier président de l'association Spaniaco, propriétaire des lieux), le beau jardin, les arbres majestueux, et plus loin l'étang chargé d'Histoire...



*H de.
Harmonie à deux*

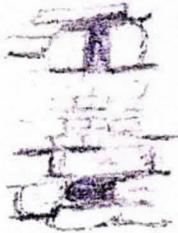
S'il vous prend une envie de randonnée, et que vous êtes motivés, équipés de bonnes chaussures ou d'un VTT, prenez plutôt à gauche l'ancienne voie du *Tacot*, vers le vallon de l'Avalouze. Mais ce n'est pas notre propos aujourd'hui, je m'en tiens à ma petite boucle.

Allons vers la Marque donc, mais pour quelques pas seulement, prenons vite à droite le chemin d'Embajole.

Et n'hésitons pas à regarder en l'air, la route toute neuve a fait perdre du cachet au lieu, mais au moins on ne risque pas de se tordre une cheville en papillonnant !

Sur la droite, deux arbres, dont deux branches ont fusionné, ressemblant à des amoureux qui se tiennent par la main.

Plus loin, certainement le dernier endroit de la commune à être tondu. Quelle joie pour moi ! Quasiment toutes les plantes sont comestibles, idéales pour une cure de santé printanière : ortie, pissenlit, gaillet gratteron, ronce, plantain...



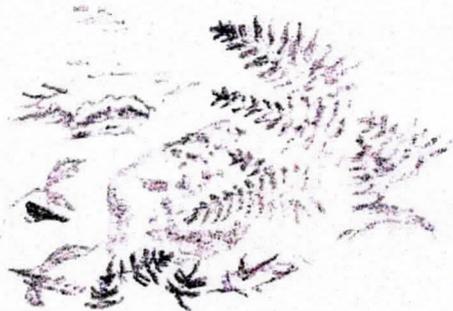
*L'appareillage des murs
sans "plant"*

Il y a même de l'orpin, qui a dû un jour s'échapper de chez quelqu'un. Il est délicieux en salade, doux et croquant. J'avais oublié son nom et c'est chez un pépiniériste¹ que je l'ai dernièrement retrouvé, la vie est bien faite. Aujourd'hui, en corrigeant la chronique² d'un médecin, j'apprends que cette plante aiderait à lutter contre le stress. Pas négligeable dans notre monde où tout va tellement vite.

Et juste pour le plaisir on peut admirer les géraniums et le tapis de pervenches, ce n'est pas parce que nous ne les mangeons pas que ces plantes n'ont pas leur rôle à jouer.

Au-dessus, des vieux fruitiers, dont seul le pommier donne parfois quelques fruits tardifs, de belles pommes rouges qui restent dans l'arbre même quand celui-ci a perdu ses feuilles, effet décoratif version boules de Noël garanti !

Puis nous passons entre deux vieux murs de pierres sèches d'un autre temps, envahis par les ronces qui nous offrent des mûres à la fin de l'été. Et à nouveau le bruit de l'eau qui s'impose, car nous nous approchons de la Saint-Bonnette. Sur la gauche, de très grands conifères, aux troncs volumineux. Je dis conifères car j'ai du mal à discerner les membres de cette famille, mais je me demande si les premiers ne sont pas des thuyas. Reste d'une haie qu'on aurait laissé grimper vers le ciel ?



Nous poursuivons notre route pour arriver à la source d'Embajole, qui n'est pas analysée, mais qui pourtant me semble meilleure que l'eau du robinet. La boire est un choix qui m'est propre, on peut se contenter de l'admirer couler.

Ensuite, une belle grange, qui aurait été construite avec les pierres d'une ancienne place forte..., des pissenlits à foison, des beaux arbres. Quel lieu apaisant...

Au carrefour, prenons à droite le chemin de la Garenne, pour deux raisons.

¹ Manu, des Jardins de Malmaury à Albussac.

² Pour *La Trousse corrézienne* n° 51 de juillet 2024

La première, c'est qu'il nous permet de longer un très joli jardin où les floraisons se succèdent de manière harmonieuse. En dresser la liste serait trop long, ce qui est sûr, c'est qu'importe la saison, il y a toujours quelque chose à admirer.

La seconde raison m'est personnelle : j'ai parlé de rendre visite aux morts, il suffit parfois de penser à eux. Mon ami Guillaume, un adorable rouquin que l'on surnommait Garenne, a perdu la vie il y a quelques années dans un accident de bus au Cambodge. J'ai une pensée pour lui à chaque fois que je passe ici.

Arrivés en bas, fin de la méditation, nous pouvons reprendre le chemin de l'église.

Je me demande s'il est nécessaire de parcourir le monde, monter dans des avions, faire tant de kilomètres pour admirer ce qui n'existe pas chez nous, alors que la beauté est si proche, partout.

La preuve, je n'ai exploré qu'un tout petit bout de notre plateau, ce qui signifie qu'il me reste encore beaucoup à découvrir. Nous avons la chance d'habiter un lieu relativement préservé. Je dis relativement car partout où l'Homme passe, il laisse sa trace, mais ces traces sont parfois belles, quand elles ne détruisent pas dans un objectif consumériste. Je pense à tous ces bois qui disparaissent actuellement en me tordant les boyaux de tristesse. Énergie durable va-t-on me dire, mais je reste persuadée que la meilleure énergie est celle que l'on n'utilise pas...

À quand une vie harmonieuse, où l'humain serait un compagnon de la Terre et non son exploitant ?

Utopie ? Peut-être.

L'espoir fait vivre.

Je rêve de simplicité.

